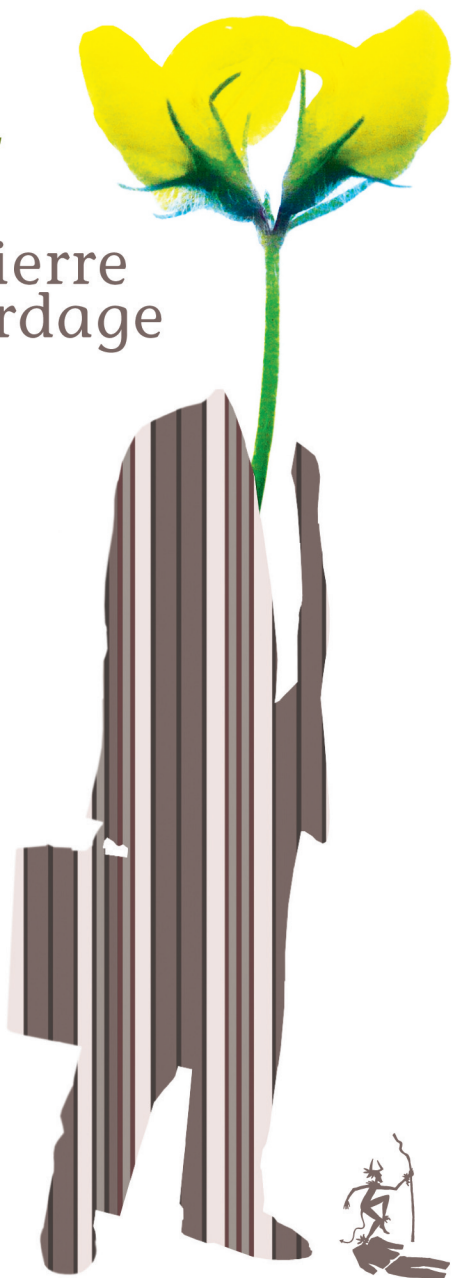


MORT
D'UN Pierre
Bordage
CLONE



Extrait de la publication

Pierre Bordage

Mort d'un clone



Du même auteur

LES GUERRIERS DU SILENCE, roman, *L'Atalante*
TERRA MATER, roman, *L'Atalante*
LA CITADELLE HYPONÉROS, roman, *L'Atalante*
WANG I, LES PORTES D'OCCIDENT, roman, *L'Atalante*
WANG II, LES AIGLES D'ORIENT, roman, *L'Atalante*
ABZALON, roman, *L'Atalante*
ORCHÉRON, roman, *L'Atalante*
ROHEL LE CONQUÉRANT, série, *L'Atalante*
ATLANTIS, roman, *J'ai lu*
GRAINES D'IMMORTELS, roman, *Flammarion*
LES GRIOTS CÉLESTES I, QUI-VIENT-DU-BRUIT, roman, *L'Atalante*
LES GRIOTS CÉLESTES II, LE DRAGON AUX PLUMES DE SANG, roman, *L'Atalante*
NUIT-LUMIÈRE, MYSTÈRES EN GUILLESTROIS, roman, *Librio (J'ai lu)*
KAENA, roman jeunesse, *Mango*
LES PROPHÉTIES I, L'ÉVANGILE DU SERPENT, roman, *Au diable vauvert*
LES PROPHÉTIES II, L'ANGE DE L'ABÎME, roman, *Au diable vauvert*
LES PROPHÉTIES III, LES CHEMINS DE DAMAS, roman, *Au diable vauvert*
L'ENJOMINEUR 1792, roman, *L'Atalante*
L'ENJOMINEUR 1793, roman, *L'Atalante*
L'ENJOMINEUR 1794, roman, *L'Atalante*
NOUVELLE VIE™, nouvelles, *L'Atalante*
PORTEURS D'ÂMES, roman, *Au diable vauvert*
LES FABLES DE L'HUMPUR, roman, *Au diable vauvert*
LES DERNIERS HOMMES, roman, *Au diable vauvert*
LA FRATERNITÉ DU PANCA, FRÈRE EWEN, roman, *L'Atalante*
LA FRATERNITÉ DU PANCA, SŒUR YNOLDE, roman, *L'Atalante*
LA FRATERNITÉ DU PANCA, FRÈRE KALKIN, roman, *L'Atalante*
LA FRATERNITÉ DU PANCA, SŒUR ONDEN, roman, *L'Atalante*
CEUX QUI SAURONT, roman jeunesse, *Flammarion*
LE FEU DE DIEU, roman, *Au diable vauvert*

ISBN : 978-2-84626-409-9

© Éditions Au diable vauvert, 2012

Au diable vauvert

www.audiable.com

La Laune 30600 Vauvert

Catalogue disponible sur demande

contact@audiable.com

Chapitre premier

Depuis quelques siècles, ce n'était pas l'exécrable sonnerie du vieux réveil qui jetait le dénommé Martial Bonneteau hors du sommeil.

Le réveil : monstrueuse anomalie plastifiée vampirisant sans vergogne le faux stuc de la très navrante table de chevet.

Le réveil et la table de chevet : cadeaux de mariage.

Cadeaux de mariage : forme répandue de terrorisme familial.

Un tourbillon de pensées maintenait Martial Bonneteau dans l'éveil toute une partie de la nuit, invisibles, redoutables harpies qui, après avoir planté leurs griffes dans le lard du bonhomme, s'y entendaient à merveille pour l'empêcher de replonger dans l'état qu'il chérissait entre tous : le sommeil.

Le sommeil: bienheureux, sublime oubli de soi-même ou béatitude par contrainte physiologique.

Elles surgissaient de partout nulle part, émergeant, poissons morts, à la surface d'un cerveau pollué par cinq décennies de rouille et d'hémiplégie mentales.

Il pivotait alors sur la gauche, côté cœur, et son tam-tam cardiaque virait au tintamarre. Sur la droite, côté Madame, et la respiration sifflante d'icelle se changeait en ouragan tropical. Sur le dos, côté matelas, et les crampes cannibales lui mangeaient les doigts de pied.

Veillant à ne pas faire d'inextricables nœuds avec les draps.

Se lançant, à son corps défendant, dans d'épouvantables complications géométriques avec ses membres inférieurs et les rayures de son pyjama bagnard.

Pyjama bagnard: cadeau involontairement empoisonné des rejets Bonneteau.

Évitant surtout, surtout, de réveiller Madame. Faux mouvements, fausses respirations, faux bruits interdits.

Madame son épouse dormait à ses côtés depuis maintenant vingt-quatre ans. Vingt-quatre longues années de trois cent soixante-cinq nuits, soit huit mille sept cent soixante nuits à supporter son ronflement d'autant plus agaçant que léger, susurré, ironique.

Les échantillons de fureur nocturne de Madame avaient poussé Martial Bonneteau à un entraînement drastique en matière de délicatesse matelassière. Et désormais, la touffe de cheveux frisottés blondasses, bouquet éternellement fané posé sur le traversin conjugal, ne bronchait plus jamais.

Cheveux frisottés blondasses :

- a) tentatives obstinées de ressembler à une pouffiasse étalée sur un magazine féminin ;
- b) succession d'escroqueries du coiffeur.

Or donc, depuis quelques siècles, Martial Bonneteau passait une bonne partie de son temps impartit d'oubli nocturne en tête à tête avec lui-même.

Situation inconfortable, ô combien !

L'image renvoyée par son rétroviseur intime n'était pas un carton d'invitation pour les réjouissances.

Image renvoyée par le rétroviseur intime : parlons d'autre chose, si vous le voulez bien...

Les projecteurs effroyablement crus de l'insomnie le révélaient tel qu'en lui-même : Martial Bonneteau, 48 ans, rives de la cinquantaine déjà bien abordées, clone employé d'une société d'emballage familial ou familiale d'emballage, c'est selon. Depuis dix-huit ans, soit six mille cinq cent soixante-dix jours vacances non déduites. Et ce, après dix années d'un premier emploi en province – de celles qu'on dit profondes.

Entré donc dans le cartonnage comme on entre au couvent, sans vocation.

Dix-huit années à remplir les mêmes ignobles bordereaux, les mêmes épouvantables factures, à bouffer la même paperasse administrative, à faire face à la redoutable Germaine-la-comptable, dont le bureau métallique verdâtre narguait, depuis seize ans, le sien, métallique grisâtre – À-Cobal-on-emballe-on-change-de-mobilier-tous-les-vingt-cinq-ans.

Neuf heures trente par jour, À-Cobal-on-emballe-on-ne-tient-pas-compte-des-directives-ministérielles-sur-les-temps-de-travail, à inhaler sans masque l'haleine putride de la vieille jeune fille, ignorante des usages de la brosse à dents et des serviettes hygiéniques jetables.

Neuf heures trente x 6 570 à endurer ses lamentations, couinements, grincements, hennissements, chicotis, chicotas.

Le clone Bonneteau avait réussi ce tour de force de ne pas avoir obtenu une seule promotion en dix-huit ans. En revanche, il s'était considérablement amélioré en souplesse dorsale et cervicale à force de courber tête, nuque, échine et cou devant monsieur-Albert-le-patron.

Monsieur-Albert-le-patron : patron à l'ancienne, à poigne et à principes. Défenseur acharné de l'entreprise familiale. À-Cobal-on-emballe-l'ambiance-est-familiale vous comprendrez, je pense, la

nécessité de me faire ce petit supplément de travail quotidien que je ne peux pas vous payer mais dont je vous saurai gré, croyez-le bien, monsieur... monsieur... Martial, c'est ça... Mes amitiés à Madame votre épouse...

Et, pendant ce temps béni où Martial Bonneteau était clone employé, il était également clone époux.

Clone époux : devenir époux par stricte obligation, un ovule de Madame et un spermatozoïde étourdi de Monsieur s'étant mutuellement accrochés au cours de leur première tentative d'union charnelle soldée par une éjaculation précoce et un début de grossesse. Les parents : horrifiés.

Catholiques convaincus par la génération précédente, ils avaient décrété le plan-d'urgence-à-disposition-des-parents-horrifiés.

Plan d'urgence : mariage conclu illico presto, noce au pas de charge, passage éclair devant maire et curé, réjouissances ingurgitées en quatorzième vitesse, trognes familiales aussi rougeaudes et nigaudes d'un côté que de l'autre.

Sitôt époux, sitôt père : un petit mâle, un teigneux, un braillard, un petit singe hurleur qui, poussant le mauvais goût jusqu'à ne pas lui ressembler, mais alors pas du tout, manque flagrant de coopération filiale qui avait éveillé, sur la paternité du braillard, des soupçons que les explications légèrement cafouilleuses de Madame n'étaient pas parvenues à dissiper.

Puis un deuxième : ni pire, ni meilleur que l'aîné. Particularités : rouquin et gros fournisseur de selles liquides.

Et enfin, pour faire bonne mesure, une fille, une adorable poupée brunnète, avec laquelle, dans les premiers temps, Madame avait catégoriquement refusé de jouer.

Le tout, à coups d'éjaculations précoces et de frustrations mal dissimulées, une banqueroute frauduleuse et sexuelle à laquelle, par un sombre soir de Toussaint, Madame avait vigoureusement et unilatéralement mis un terme :

« À partir de maintenant, on arrête !

— On arrête... Quoi ?

— Le... la... enfin, tu me comprends...

— Oui... Mais...

— Y-a-pas-de-mais ! »

Madame, tirant la couverture catholique à elle, farouche adversaire de la pilule-passeque-le-Pape-y-veut-pas et de tout autre moyen de contraception, avait donc rangé le devoir conjugal dans le placard de son entêtement et en avait avalé la clé.

Martial Bonneteau, mari malgré tout, culpabilisé par ce qu'il considérait comme des échecs répétés, brûlant de prouver qu'il pouvait faire mieux, avait argumenté, plaidé, supplié, allant même jusqu'à proposer de vêtir son membre, viril malgré tout, de quelque hideux manteau de caoutchouc translucide.

Inflexible, Madame avait rétorqué que, comme tous ces salauds d'hommes qui-ne-pensent-qu'à ça, il ne pensait qu'à ça, qu'il y avait bien mieux à faire dans la vie, que, puisqu'elle s'en passerait, elle, il s'en passerait, lui, et vlan, la porte!

Ainsi repoussé comme une mouche à merde par son épouse, Monsieur, taraudé par de brusques flambées au niveau de l'entrejambe, retrouvant ses troubles sensations de branleur perturbé, s'était soulagé en solitaire. Le désir s'était peu à peu englué dans le marécage nébuleux de sa conscience. N'en subsistaient que de violents accès de voyeurisme, brefs et méchants soubresauts d'une sexualité agonisante, surtout aux premières chaleurs, quand les jupes se haussaient jusqu'au ras des fesses et que les chemisiers s'échancraient jusqu'aux aréoles des seins.

Et, mon Dieu, les enfants avaient grandi.

Croissance jugée sans problème.

Sans problème : rythmée normalement par Noël, vacances, anniversaires, déménagements, hurlements, biberons, purées, diarrhées, rougeoles, varicelles, oreillons, morves, écoles, punitions, conneries, notes, convocations des parents, boutons, masturbations. Ils étaient devenus sans crier gare adolescents, acnéiques, affamés, renfermés, violents et banlieusards de la banlieue de Paris. Sous la poigne de-fer-dans-un-gant-d'acier de Madame, la scolarité des garçons s'était, à peu de

chose près, normalement déroulée. Le genre de formation vaguement technico-quelque-chose qui vous balance dans un boulot sûr et sous-payé lequel vous expulse lentement dans une fosse à retraite bien méritée.

La dernière, Laurence, restait à la traîne en dépit des menaces, remontrances, privations, chantages... bref de tout l'arsenal répressif conventionnel à disposition des parents. Rien à faire : une rebelle, une réfractaire, à l'image d'une tignasse noire aux épis batailleurs et d'yeux sombres aux lueurs incendiaires.

Passequ'y-faut-faire-quelque-chose, on l'avait traînée par les mains, par les pieds, par les épis, de collèges en lycées, de bahuts en boîtes, de public en privé, de privé en très privé. Au prix de lourds sacrifices financiers.

Madame, ayant lu quelque chose à ce sujet chez son coiffeur —l'escroc favori du ménage Bonneteau—, l'avait collée d'autorité sous le pif de Johanna Mirtul, psy-quelque-chose à ses heures, truffée de diplômes et d'incertitudes qui avait déclaré que, et que, et encore que, bien que... Triomphante, Madame s'était empressée d'asséner à Monsieur le verdict de la psy-quelque-chose : adolescence perturbée par absence de modèle paternel.

« Mais, heu, je suis son père et...

— Toi ! Un père... Pfou... »

À l'issue de longues et fastidieuses négociations entrecoupées d'interminables bouderies, on avait unilatéralement décidé de l'orienter vers... la coiffure.

Stages, écoles spécialisées, on avait mis le paquet.

Et, ma foi, elle semblait être résignée, avoir réintégré cette condition d'enfants-qui-obéissent-aux-parents qui plaît tant aux parents.

Mais son modèle père absent se rendait compte qu'elle restait, au-dedans, tendue, secrète et révoltée. Une énigme vivante que Monsieur, vexé plus qu'il ne voulait se l'avouer par les conclusions de la psy-quelque-chose, avait, de dépit, renoncé à déchiffrer.

Chapitre 2

Chaque nuit donc, sur l'écran gondolé de sa mémoire, se jouait la calamiteuse histoire du clone Martial Bonneteau.

En ces cruelles heures de fièvre mentale, il touchait du doigt le glissement furtif de l'existence, l'inexorable écoulement des grains de sable dans son clone sablier.

Il n'avait rien compris à la règle du Je.

Il avait tout subi : son mariage aux forceps, sa femme, ses gosses, sa libido, ses boulots, ses cravates, ses vacances, son patron, ses collègues, Germaine-la-comptable et les programmes télé. Et, avant, son enfance, ses parents, le père, paysan mélancolique, lointain, agité de brusques accès de gaîté débridée, anéanti par une cirrhose ; la mère, fourmi éternellement veuve et noire amassant bouts

de fil de fer et clous rouillés, un trésor dérisoire ayant fini, à l'issue de sa silencieuse extinction, dans une décharge publique. L'école communale, à laquelle on accédait par les champs et les mauvais chemins de traverse. Les messes, rasantes, étirées, du dimanche matin. Les vêpres, paresseuses, abruties, du dimanche après-midi. Les curés, vice planqué derrière les verres brillants de leurs bécicules. Les sœurs et les civils de l'institution Sainte-Marie, se partageant les cours de catéchisme et les frustrations individuelles, se rejoignant dans l'hypocrisie dévote et l'hystérie collective.

Et même la Guerre.

Attention, la Vraie, la Grande, l'Unique, qu'il avait vécue entre 0 et 2 ans et dont on lui avait rebattu les oreilles jusqu'à surdité: les privations, les salopards de Boches, les vellétés résistancielles tardives, les fumiers de frisés, les putains de salopes de dégénérées qui avaient couchées avec l'occupant et que « Je te lui ai coupé la tignasse avec le séca-teur passequ'j'y ai pas pu couper les couilles à ce cochon de Chleuh, et qu'y fallait bien que j'coupe quèque chose tout de même. »

Martial Bonneteau avait poussé le raffinement jusqu'à subir les souvenirs et désirs d'autrui. Par commodité, par fainéantise, par mollesse, par peur, par modestie, par bonté ou par hasard, il avait fait siennes les règles communément admises, les opinions les plus répandues, les envies du plus grand-

nombre. Siens également les événements imprévus, les coups du sort, le destin contraire. Siens le triste appartement de banlieue acheté à crédit, le vide sidéral de Cobal-on-emballe, les vacances obligatoires dans-la-belle-famille-à-la-campagne, les soirées bovines à regarder passer les pubs.

Une gueule hideuse et noire s'ouvrait à l'horizon, l'attirait, elle l'aspirait, et il s'y jetait lentement, goulûment, avec une inconscience béate étayée par toutes ces années d'abandon de lui-même.

Il s'en allait à la mort sans avoir commencé à vivre.

Clone de 48 balais, il réintégrait sa véritable condition de mort-vivant. Pendant quarante-huit ans, il avait préparé, en artiste méconnu, en Maître, la Grande, la Définitive rémission.

Et les harpies, remuant leurs griffes dans les plaies, le harcelaient sans répit.

Et l'énorme, l'invraisemblable gâchis de ce don suprême qu'était la vie l'écrasait d'un poids qui le suffoquait.

Chapitre 3

6 h 30.

Hurlement de la monstrueuse anomalie de plastique, probablement effrayée par sa propre existence.

Par la grâce de ses insomnies, Martial Bonneteau échappait régulièrement aux coutumières et violentes bourrades conjugales destinées à le virer du lit.

Il s'éjectait tout seul des draps, zébulon atteint de frénésie postinsomniacque, yeux chassieux gonflés rougis, doigts gourds tâtonnant à la recherche de l'interrupteur mural.

Il fonçait en quinzième vitesse vers la salle de bain, fuyant lâchement les perfides questions qu'un lever aussi précipité n'eût pas manqué de susciter.

Gâchis, se disait-il, planté devant l'étroit miroir fendu de froid en bas depuis deux éternités.

Gâchis, le lavabo blanchâtre, verdâtre, pissâtre, sur lequel il se penchait pour souder ses lèvres à l'orifice du robinet tendance rouille.

Gâchis, le goût saumâtre de l'eau javellisée.

Il se redressait, perclus de tout ce qui peut perclure et, aux éclats de lumière sale, procédait à un examen complet de son clone reflet.

Ce quasi-quinquagénaire maigrichon et tassé, c'était donc lui.

Cette chevelure grise, sel plus que poivre, grasse et huileuse, ces yeux gris occultés par les paupières fripées, ce front haut et haché de sillons profonds, c'était donc lui.

Lui aussi le ridicule pyjama rayé bagnard, l'embryon de ventre sous les côtes saillantes, le début d'affaissement généralisé, la décomposition avancée, la viande avariée, la dégénérescence accélérée.

Lui, les boutons, les verrues, les angiomes, les dents jaunes, la langue chargée, l'haleine douteuse, la verge endormie d'où jaillissait l'ocre urine matinale et reposant, bébé trop sage, sur un double oreiller testiculaire en délicatesse avec la loi de la pesanteur.

Lui les embarras gastriques, les flatulences vagabondes.

« Qu'essstas à t'regarder comme ça ? T'es malade ou quoi ? »

Première intervention diurne de Madame, engouffrée à son tour dans la salle de bain.

Madame râlait quelle que fût la saison quelle que fût l'heure. Monsieur ne savait que la fixer de l'air du bœuf qu'on traîne au cul de la vache et qui regrette beaucoup qu'on l'ait pris pour ce qu'il n'est pas. Elle dardait des yeux de boa constrictor qui avalerait bien le bœuf.

Ses bourrelets gonflaient l'étoffe rose et transparente de la chemise de nuit.

La chemise de nuit: cadeau imprévoyant de Monsieur et des rejetons à l'occasion d'une quelconque fête des Mères. Laurence avait exigé, en tant que future femme, de choisir la chose toute seule. Elle avait dû imaginer, dans sa petite tête, qu'une taille serrée pousserait discrètement sa génitrice au régime. Manière diplomatique d'affirmer le fond de sa pensée en matière de corpulence maternelle. Las, du supposé effet érotico-pousse-à-la-bagatelle ne restait qu'un vague sentiment de naufrage.

« Pousse-toi donc! Et allez! Et tire la chasse d'eau quand tu pisses! Et aère quand tu pètes! Et combien de fois est-ce que je devrai te le répéter! »

Et ses bourrelets emmaillotés tremblaient d'indignation sous la salve des vitupérations.

Et l'une de ses mains rose charcutier grattait furieusement sa fesse droite qui en rougissait d'aise sous le tissu diaphane et les centimètres carrés de cellulite.

Le premier réflexe de Monsieur, réflexe on-ne-peut-plus-pavlovien, eût été, en temps de guerre larvée ordinaire, d'abandonner séance tenante l'espace ainsi réquisitionné, si possible en ânonnant des sons :

« Mmmmmoui, mmmoui, chérimmmoui... »

Mmmmmouimmmmmouiiii... mais voilà, il y avait cette image, inlassablement renvoyée par le maigre miroir fendu, cette insupportable image de la capitulation, de la soumission, de la résignation. Or donc, ce matin-là, Martial Bonneteau se lança dans le Je de la vie :

« Hé bien, non ! »

Il s'entendit déclarer, comme dans un rêve :

« Pour une fois, t'attendras que j'aie fini. T'as qu'à aller préparer le petit déjeuner ! »

Tête extrêmement ahurie de Madame dont les cheveux, frisés par les forces conjointes du coiffeur escroc, du sèche-cheveux, des bigoudis et des cauchemars, se redressèrent de stupéfaction.

La foudre venait de la frapper.

Au réveil.

Pétrifiée, anéantie, estoubasourdie, bras ballants, bourrelets vacants, bouche crispée d'où aucune insulte ne saillait. Et les yeux, des boules de billard, des iris rétractés au point de sembler microscopiques, fientes de mouches sur globes laiteux.

Madame se reprit vite. Ravala tout à la fois salive, surprise et bile. Sa main un temps suspendue

tortura derechef la chair replète de la fesse droite avant de s'abattre sans ménagement sur la culotte de cheval de trait de la cuisse gauche. Elle commença, en toute simplicité, par fusiller du regard son crétin de mari. Il résista, le bougre, soutint le feu sans ciller, sans bandeau, en face, debout, héroïque et rayé.

« Qu'essstas dit? »

Ébranlé par la virulence de l'attaque, par la précision de la flèche, là, juste en dessous du plexus, Martial Bonneteau vacilla, faillit rompre, s'enfoncer jusqu'au crâne dans le carrelage promotion de la salle de bain. Il se racla la gorge, avala trente litres de salive, transpira d'abondance et répéta, en toute humilité :

« Eh ben, tu n'as qu'à attendre que j'aie fini et aller préparer le petit déjeuner. »

Il refusait d'abdiquer sans combattre. Calme et résolution teintaient son faible filet de voix. La main de Madame se rua de colère sur la fesse gauche, vierge encore de toute exploration digimatinale.

« Qu'esssqui t'prend, cracha l'estomaquée blême. Tu t'sens pas bien ou quoi? »

L'ordre de passage dans la salle de bain constituait un privilège, un accord unilatéralement et définitivement scellé depuis le matin de leur triste nuit de noces, au cours de laquelle Monsieur n'avait pas eu le temps d'atteindre l'intimité de Madame pour souiller les draps encore froids.

C'était donc bel et bien un début de révolution qu'elle allait devoir mater.

« Je me sens pas très bien, contre-attaqua Monsieur. Alors, je te le répète pour la troisième fois : va préparer le petit déjeuner en attendant que j'aie fini ! »

Prise au dépourvu par cette résistance défiant l'imagination, Madame amorça un début de retraite. Cependant, l'air vachard, vicelard, revancharde, qui tombait sur ses traits bouffis, annonçait au séditieux que les représailles seraient, pour le moins, éprouvantes.

« Bon, ben, bon, ben, alors dépêche-toi, alors ! » ajouta-t-elle, certainement pour ajouter quelque chose.

Cette jacquerie subite titillait prodigieusement les nerfs de la Dame, cette remise en question d'une coutume millénaire lui hérissait le poil frissotté blondasse, mais, comme elle se trouvait momentanément à court de munitions, elle optait pour une piteuse stratégie de repli.

Elle sortit donc en grognemelant, claqua la porte si brutalement que deux draps de bain, suspendus à une patère branlante imitation fer forgé, dégringolèrent sur le carrelage promotion, suivis de près par la patère elle-même, arrachée au faux bois.

Vainqueur fragile de l'escarmouche, Martial Bonneteau sourit à son clone reflet, pas un sourire

éclatant, triomphal, certes, une manière de sourire timide et frais fendu par la blessure du miroir.

Un sourire de contentement, de renaissance.

Toutefois, le duel moucheté du matin allait se transformer en une terrible guerre de tranchées, en un siège long et douloureux d'où il ne sortirait victorieux qu'en faisant preuve de la plus farouche des résolutions, de la plus inoxydable des volontés, du plus quotidien des héroïsmes.

Il avait franchi le Rubicon.

Sur l'autre rive, un territoire inconnu, un sol probablement miné, des murailles infranchissables, des miradors et tout un tas de monstres prêts à le dévorer.

Il se débarrassa lentement de ses rayures de zèbre vertical.

De son maillot de corps.

Alea jacta est.

Il ne put s'empêcher de penser qu'il avait fait une belle connerie.